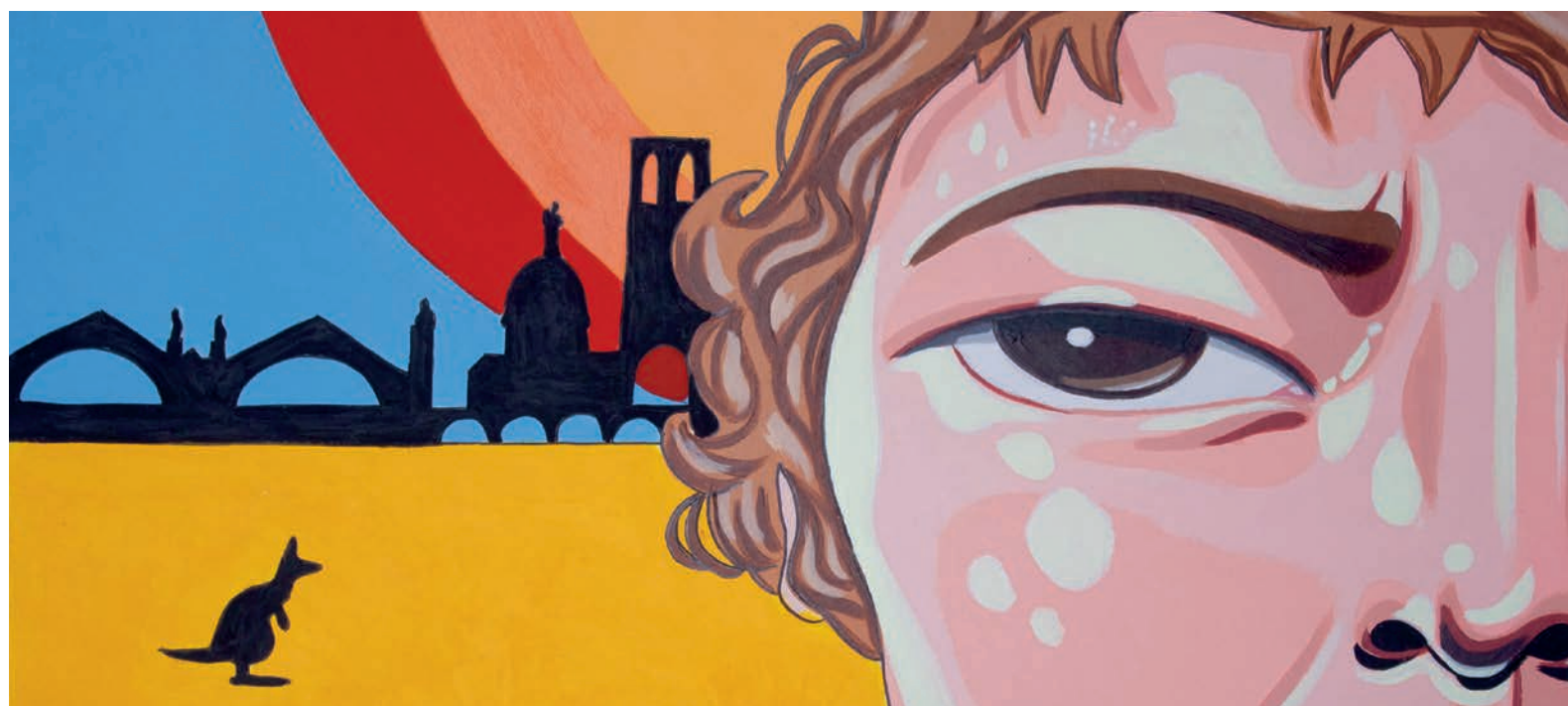




Affiche des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire © Zeida Bomba



L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE RÉPERTOIRE

Le répertoire, une boussole pour l'avenir

S'intéresser au passé n'est pas toujours un acte de nostalgie ; cela peut être un geste politique. À l'heure où les flux d'images s'accroissent et où l'éphémère semble devenir la norme de consommation, choisir de projeter une œuvre de répertoire dans sa salle de cinéma devient un acte de résistance. C'est affirmer que le cinéma est un art de la durée, un dialogue ininterrompu entre les époques, et que nos lieux sont les gardiens d'une mémoire collective, indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui et de demain. C'est avec cette conviction que nous nous retrouverons à Tours, aux cinémas *Studio*, du 25 au 27 mars 2026, pour les Rencontres nationales Art et Essai Répertoire.

La cinéphilie, un socle nécessaire

La cinéphilie ne se construit pas sans les films classiques. Ils sont le socle sur lequel se façonne le regard des spectateur·rices. Pour les jeunes générations, la découverte d'un chef-d'œuvre sur grand écran est souvent le point de bascule : celui où l'on passe de la simple consommation d'images à l'émotion cinématographique pure. Il est de notre devoir

de leur offrir ces chocs esthétiques, de leur montrer que le cinéma d'hier est souvent plus moderne, plus subversif et plus audacieux que bien des productions contemporaines.

Chaque année, de nombreux films sont réédités et reviennent sur nos écrans. La plupart mériteraient d'être soutenus. Pourtant, face à cette abondance, nous devons faire des choix. Notre politique de soutien, portée principalement par le groupe Répertoire – et parfois par le groupe Jeune Public ou le Comité 15-25 – ne vise pas l'exhaustivité, mais la pertinence. Notre objectif ? Aider nos adhérent·es à mieux s'orienter parmi les nombreuses ressorties.

Cette sélection repose sur une alchimie subtile : allier des classiques et des films culte, restés gravés dans l'imaginaire collectif, à des œuvres rares, oubliées ou méconnues. Pour nous, le cinéma de répertoire n'est pas un patrimoine figé, mais une matière vivante, traversée par les générations. Il questionne nos pratiques de programmation et notre capacité à construire, avec les publics, un rapport actif et critique aux images.

Un défi quotidien, une ambition partagée

Nous le savons : faire vivre le répertoire dans nos cinémas exige du temps, de la ténacité et une persévérance sans faille. Qu'il s'agisse d'une salle unique en zone rurale ou d'un complexe urbain, la tâche est ardue face

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Portrait de salle :
les *Studio*

P.4-5

Rencontre avec
The Jokers Films

P.6

CNC: nouvelle
recommandation

P.7

Un début d'année timide

Alors que le marché global reprend des couleurs depuis le début de l'année, le marché Art et Essai se lance plus timidement, soutenu toutefois par plusieurs propositions porteuses.

L'embellie tant espérée l'année dernière est enfin arrivée dans les salles tricolores, redynamisées en ce début 2026 par des continuations fortes du mois de décembre, mais aussi par de nouvelles locomotives. De quoi porter le marché vers un cumul de 33,8 millions d'entrées fin février, soit une évolution de 20,2% par rapport à la même période en 2025, selon le CNC. Si le marché Art et Essai, quant à lui, démarre plus timidement, force est de constater que le trio de tête du Top 30 se retrouve parmi les 10 films sortis en 2026 les plus fréquentés, à commencer par une production française. *Le Mage du Kremlin* était la première nouveauté de la semaine du 21 janvier, ayant réussi à mobiliser 298 911 spectateur·rices dans 615 établissements, pour une moyenne de 486 tickets vendus par cinéma. Avec un cumul de 670 885 entrées au 24 février, c'est déjà le plus grand succès d'Olivier Assayas, dépassant *Les Destinées sentimentales*, qui totalisait plus de 500 000 entrées en 2000. Sur la même semaine de sortie, *Hamnet*, de Chloé Zhao, enregistrait la meilleure moyenne par copie parmi les nouveautés (678). Le film a suscité un excellent bouche-à-oreille, traduit par des pertes d'affluence inférieures à 25% sur les premières semaines dans les salles, l'encourageant ainsi à s'approcher de la barre des 500 000 tickets vendus. *Marty Supreme* clôt le podium après seulement une semaine d'exploitation au cours de laquelle il engrange 447 565 entrées (avant-premières comprises). Le public français a répondu présent au biopic de Josh Safdie, qui a profité d'une campagne massive de communication outre-Atlantique, prolongée en France par la présence médiatique de Timothée Chalamet. Outre *Marty Supreme*, *Father Mother Sister Brother* et *The Mastermind*, le manque de films américains Art et Essai se fait ressentir : ceux-ci englobent 19,97% de la fréquentation totale du Top 30, contre 45,6% pour les 14 films majoritairement français du classement. C'est une absence légèrement plus marquée par rapport au Top de mars 2025, quand les films américains cumulaient 24,04% de la fréquentation, contre 37% pour les films majoritairement français. 34,43% du total des entrées du Top appartiennent à un large éventail de nationalités allant du Royaume-Uni au Japon, en passant par l'Italie et la Corée du Sud. Remarquons, par exemple, l'arrivée d'*Aucun autre choix* de Park Chan-wook, qui réalise son meilleur démarrage week-end en France (80 089 entrées), supérieur à celui de *Decision to Leave* en 2022 (65 399 entrées). Malgré des sorties porteuses et une offre diversifiée, le Top 30 des films Art et Essai accuse un retard de 23,26% par rapport à celui de la période équivalente de l'année dernière. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
31/12/2025 au 24/02/2026	38 %	24,5 %
01/01 au 25/02/2025	41,5 %	38 %

Source : comscore



Le Gâteau du président de Hasan Hadi © TPC Films LLC

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 24/02/2026

Films sortis à partir du 31/12/2025

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Le Mage du Kremlin (Gaumont)	670 885	615	1 419	5,34
2. Hamnet (Universal Pictures Internat. France)	477 610	213	1 094	3,29
3. Marty Supreme (Metropolitan Filmexport)	447 565	512	533	3,87
4. Father Mother Sister Brother (Les Films du Losange)	296 731	310	1 026	3,57
5. Furcy, né libre (Memento Distribution)	231 140	339	1 090	7,79
6. Ma frère (StudioCanal)	211 073	229	1 048	4,50
7. À pied d'œuvre (Diaphana Distribution)	203 166	214	713	4,00
8. Le Gâteau du président (Tandem)	199 303	190	642	4,08
9. Aucun autre choix (ARP Sélection)	161 361	158	236	2,43
10. La Grazia (Pathé Films)	114 048	142	400	2,79
11. Maigret et le mort amoureux (Pyramide)	107 884	248	298	4,29
12. Qui brille au combat (Apollo Films)	91 806	198	985	7,03
13. Baise-en-ville (Le Pacte)	86 107	108	499	3,80
14. The Mastermind (Condor Distribution)	82 840	124	359	2,56
15. Los Tigres (Le Pacte)	76 224	150	573	3,70
16. Les Dimanches (Le Pacte)	71 623	113	183	3,22
17. Coutures (Pathé Films)	67 626	254	330	4,46
18. Palestine 36 (Haut et Court)	61 654	80	332	3,63
19. Eleonora Duse (Ad Vitam)	59 617	130	506	3,51
20. Les Échos du passé (Diaphana Distribution)	57 884	111	515	3,44
21. Magellan (Nour Films)	49 830	68	421	4,36
22. Olivia (KMBO)	45 144	159	639	25,74
23. Soulèvements (Jour2Fête)	40 813	67	154	6,13
24. La Reconquista (Arizona Distribution)	37 431	47	159	2,57
25. La Grande révasion (Les Films du Préau)	35 154	104	485	20,24
26. Jusqu'à l'aube (Art House Films)	34 590	56	310	2,54
27. Le Pays d'Arto (Pan Distribution)	32 890	66	364	5,23
28. Promis le ciel (Jour2Fête)	31 043	73	344	3,24
29. Amour Apocalypse (L'Atelier Distribution)	30 282	50	309	4,50
30. L'Ourse et l'oiseau (KMBO)	29 571	190	345	24,77

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Un gâteau réussi

Remarqué à Cannes et porté par un chaleureux accueil public et critique, le premier film du réalisateur irakien Hasan Hadi, sorti le 4 février sous pavillon Tandem, a dépassé les 220 000 entrées.

À Cannes, en mai dernier, *Le Gâteau du président* suscitait déjà l'intérêt des professionnel·les réuni·es sur la Croisette. Présenté lors des Rencontres nationales Art et Essai, le film a obtenu le Coup de Cœur des adhérent·es de l'AFC AE, le Choix du public à la Quinzaine des cinéastes et a remporté la Caméra d'or lors de la cérémonie de clôture du festival. Quelques mois plus tard, il cumulait 21 732 entrées lors des avant-premières, dont 8 878 réalisées dans le cadre du Festival Cinéma Télérama/AFC AE. Ce contexte, appuyé par un accueil critique favorable présageait déjà une belle carrière en salles. L'engouement des professionnel·les s'est doublé de celui du public, 78 382 spectateur·rices ayant découvert le film lors de sa semaine

de sortie. Malgré une forte concurrence sur le marché lors de la semaine du 4 février, *Le Gâteau du président* affichait une moyenne de 413 tickets vendus par établissement. Le film a profité d'un bon bouche-à-oreille, traduit par des baisses d'affluence de 25% et 32% sur les trois premières semaines d'exploitation, mais aussi par une note spectateur·rices de 4,1 sur AlloCiné. Au moment du bouclage de ce *Courrier*, *Le Gâteau du président* entame sa cinquième semaine d'exploitation, cumulant déjà 227 050 tickets vendus dans un total de 752 salles. Un succès porté par les salles Art et Essai, dans lesquelles 69% du total des spectateur·rices ont découvert le film, nous indique la société de distribution. ●

Les aventures d'un adolescent



Avec *Baise-en-ville*, Martin Jauvat signe un deuxième long métrage loufoque, qui a réussi à séduire près de 90 000 spectateur·rices depuis sa sortie le 28 janvier par Le Pacte.

Baise-en-ville de Martin Jauvat © Ecce Films

Présentée en Séance Spéciale à la Semaine de la Critique en mai dernier, la comédie de Martin Jauvat a profité d'un bon démarrage lors de la semaine du 28 janvier, cumulant 3 372 tickets dans 108 salles le jour de sa sortie. Celui-ci s'est poursuivi par un week-end solide, période durant laquelle *Baise-en-ville* a enregistré 26 759 entrées, pour finir sa première semaine d'exploitation à 34 045 billets vendus. Ce chiffre s'élève à 43 014 si l'on prend en compte les avant-premières, dont 2 841 ont été effectuées dans le cadre du Festival Cinéma Télérama/AFC AE. Un démarrage plus conséquent que celui de *Grand Paris*, premier film du cinéaste sorti

en 2023, qui avait mobilisé 6 676 spectateur·rices au terme de sa première semaine en salles, sur une combinaison plus restreinte toutefois (37 établissements en sortie nationale), pour totaliser 19 894 entrées en fin de carrière. Coup de Cœur du Comité 15-25 de l'AFC AE, soutenu par le groupe Inédits, et ardemment accompagné par son réalisateur, *Baise-en-ville* a profité d'une belle exposition partout en France, ayant été diffusé dans 547 cinémas. La comédie a réussi à mobiliser 89 819 curieux·ses au terme de sa cinquième semaine d'exploitation. ●

À Tours, les *Studio* font vivre l'histoire du cinéma

Pour leur 25^e édition, les Rencontres nationales Art et Essai Répertoire s'installent à Tours du 25 au 27 mars. L'occasion de mettre en lumière l'histoire et l'identité des *Studio*, où animations, événements et programmation répondent à un fort souhait d'inclusion de tous les publics et de transmission de l'histoire du cinéma.

La façade des *Studio* dans les années 1980



Au début des années 1960, alors qu'une baisse de la fréquentation constatée au niveau national provoquait la fermeture de nombreuses salles de quartier, un groupe de cinéphiles tourangeaux-elles, accompagné-es par l'abbé Henri Fontaine, posent les bases de l'association Technique Éducation Culture (TEC) et, implicitement, du cinéma *Studio*. Ce dernier s'installe dans les locaux de l'ancien *Myriam-Ciné* situé rue des Ursulines à Tours, salle en faillite réhabilitée par les membres de l'association. Quelques années plus tard, dans le contexte des mouvements sociaux de 1968, une nouvelle association, Cinéma National Populaire (CNP), naît et une deuxième salle – le *Mini* –, dotée de 48 places, voit le jour. Ces deux associations, qui dirigent encore aujourd'hui les *Studio*, ont, par l'implication de leurs nombreux-ses bénévoles, œuvré au développement progressif du cinéma,



© Cinéma Studio

qui s'est enrichi de plusieurs salles au fil des décennies, pour en compter sept à partir de 2006. Au cours de leur histoire, les *Studio* ont traversé des mutations structurelles, avec l'arrivée des multiplexes à Tours, le développement de la vidéo physique (DVD, Blu-Ray, etc.) ou encore le passage à la projection numérique, et affronté des défis majeurs, comme un incendie qui a ravagé plusieurs salles en 1985, entraînant de vastes travaux de réaménagement, financés par un large mouvement de solidarité impulsé alors par les adhérent-es des deux associations. Cet attachement historique des Tourangeaux-elles à leur salle de proximité perdure encore selon Jérémie Monmarché, récemment devenu directeur des *Studio*, pour lequel « la fidélité des spectateurs et la convivialité caractérisent l'identité du cinéma », laquelle se définit également par son appartenance au mouvement Art et Essai,

« cœur des propositions qui sont faites aux *Studio* ». Un engagement de longue date, car le *Studio*, mono-écran à l'époque de sa création, a été classé Art et Essai et est devenu adhérent de l'AFCAE en 1963.

Héritier de son histoire associative, le fonctionnement du cinéma est assuré par une équipe de 21 salarié-es et une soixantaine de bénévoles, réparti-es dans huit commissions de travail, recouvrant tous les aspects de la gestion de la structure. Ainsi, une concertation entre salarié-es et bénévoles se trouve à la base de la programmation, de la communication, de la gestion ou encore de l'organisation de diverses animations et manifestations se déroulant aux *Studio*. Animées par un désir de s'adresser à tous les publics, les équipes des *Studio* concoctent des propositions régulières pour les petit-es



L'incendie de 1985 a ravagé plusieurs salles, entraînant de vastes travaux de réaménagement financés par un large mouvement de solidarité.

Les *Studio* aujourd'hui



tard, suivant l'évolution de l'exploitation de manière générale et à Tours en particulier ». Au-delà de la programmation des sorties de répertoire récentes et de catalogue, les *Studio* mènent un travail constant d'archivage et de préservation de l'histoire du cinéma, nationale mais aussi locale. La bibliothèque du cinéma, initialement créée comme lieu ressource pour les rédacteur-ices des *Carnets*, publication mensuelle de la structure depuis ses origines, abrite aujourd'hui une collection impressionnante d'affiches, de livres de cinéma et autres archives mises à la disposition du public. En effet, les 3 000 ouvrages, 15 000 dossiers de presse, 12 000 affiches, 30 000 photos d'exploitation et 140 titres de revues de la bibliothèque constituent le fonds documentaire de cinéma le plus important de la région Centre-Val de Loire. « Ce fonds ne reste pas juste sur les étagères, il vit aussi », a expliqué Jérémie Monmarché, se référant aux diverses expositions thématiques ayant lieu dans cet espace. Ce travail important autour du répertoire et de l'histoire du cinéma est renforcé par une collaboration historique avec la Cinémathèque de Tours, qui élabore une programmation annuelle qu'elle diffuse chaque lundi dans les locaux des *Studio*. De quoi offrir aux Tourangeaux-elles une proposition riche de films classiques tout au long de l'année.

Tout comme l'ensemble du parc des salles, les *Studio* se remettent encore du choc qu'a été l'époque Covid, durant laquelle le cinéma a été fermé pendant plusieurs mois, gardant toutefois le lien avec ses spectateur-rices par le biais des *Carnets*, reçus dans les boîtes mail au lieu des boîtes aux lettres, comme c'était le cas habituellement. « Nous avons observé un retour du public après les années Covid, mais pas à la hauteur de ce que nous avons pu vivre juste avant », s'est confié le directeur du cinéma. En 2025, les *Studio* voient leur affluence baisser d'environ 4 à 5 % par rapport à 2024, un recul assez léger, compte tenu de l'état morose du marché global sur l'année. Mais Jérémie Monmarché reste confiant : « Les spectateurs vont continuer à s'intéresser à nous si nous poursuivons nos animations et les événements qui sortent de l'ordinaire, justement pour mettre en valeur les films qui nous caractérisent ». La fidélité des Tourangeaux-elles à leur salle de proximité reste forte, 15 000 parmi elles et eux étant abonné-es au cinéma.

En termes de projections pour l'avenir, des travaux d'amélioration des salles existantes sont envisagés. Suite aux derniers changements de direction, les équipes des *Studio* comptent continuer à consolider le travail entamé sur les dernières années, toujours dans l'optique de toucher des publics variés à travers de multiples options d'abonnement, de nombreuses animations et une grande diversité de programmation. ●

spectateur-rices, à travers des ateliers construits autour des films Art et Essai jeune public, portent une attention particulière au public jeune par une programmation dédiée et un ciné-club ado, n'oubliant pas le public adulte, auquel elles proposent des rendez-vous tels que les Ciné-thé, moments d'échanges conviviaux post-séance. Si les *Studio* sont bien identifiés et fréquentés par les habitant-es du centre-ville, il y a un souhait de la part des salarié-es et bénévoles d'étendre la politique socio-culturelle menée par le cinéma à tous les Tourangeaux-elles. C'est de ce fort souhait d'inclusion qu'est né le projet associatif Passerelleciné, initié par Jérémie Monmarché et Tarik Roukba (directeur adjoint des *Studio*), qui permet, par le biais d'un site ressource destiné aux animateur-ices des centres sociaux du territoire, de valoriser certains films auprès des publics des quartiers prioritaires. Un travail complété par des séances *Ciné Relax* hebdomadaires, offrant un accueil particulier aux personnes en situation de handicap, mais aussi par la gestion de la cafétéria du cinéma assurée par l'association AIR (Aide à l'insertion par la restauration), qui permet un retour progressif à la vie professionnelle de personnes ayant rencontré des difficultés dans leur parcours personnel.

Avant-premières et rencontres avec cinéastes rythment le quotidien des *Studio*, qui sont aussi l'écrin de plusieurs manifestations annuelles comme « Désir... Désirs », plus ancien festival LGBTQIA+ en France, dont la 33^e édition a enregistré un record de fréquentation en janvier 2026. Le cinéma accueille également le Festival international du cinéma asiatique de Tours et propose « La Nuit des *Studio* » au mois de juin, événement convivial très attendu chaque année, lors duquel plusieurs associations sont invitées à tenir un stand tout au long de la nuit. Car « les *Studio* ne sont pas seulement un lieu où on passe des films, mais un lieu de rencontres et d'échanges », a souligné Jérémie Monmarché, qui a mentionné les zones annexes aux salles comme l'espace d'accueil bâti en 2015, le jardin, la salle des ateliers pour les enfants ou encore la bibliothèque, qui encouragent la sociabilisation entre les spectateur-rices.

Le cinéma de répertoire est lui aussi mis à l'honneur régulièrement dans le cinéma tourangeau. Plus encore, celui-ci fait partie de l'ADN de la structure, selon son directeur, car « lorsque les *Studio* ont ouvert dans les années 1960, on y projetait des reprises seulement, ou des cycles de répertoire. Les sorties nationales sont arrivées plus



© Ludovic Catène, Agence Vu pour Le Monde



Manuel Chiche et Thomas Legal

Quelles sont les origines des Jokers ?

Manuel Chiche : Nous avons créé The Jokers dans le même esprit que Wild Side [ndlr. société de distribution et d'édition vidéo cofondée par Manuel Chiche en 2002], à quatre dans un bureau, avec l'idée de faire découvrir les cinéastes de demain, tout en essayant de rappeler ce qu'était le cinéma d'hier et les passerelles qu'il y a entre les deux, car il est difficile de comprendre l'avenir si on ne connaît pas le passé. C'est cette démarche qui nous motive et qui nous fait avancer depuis le début.

Qu'est-ce que cette démarche implique en termes de travail de distribution et de programmation ?

Thomas Legal : Les films classiques sont exploités partout sur le territoire. Les salles Art et Essai ont réussi, au-delà des nouveautés qu'elles diffusent au quotidien, à réserver des cases fortes pour les films et rendez-vous autour du répertoire. Nous essayons d'aller chercher ces séances-là, de montrer aux programmeurs tous nos films qui peuvent s'intégrer à ces rendez-vous. Dans des villes comme Rennes, Lyon ou Montpellier, ces séances arrivent à réunir 150-200 spectateurs autour de films cultes, projetés dans de super conditions.

M.C. : Cela implique aussi un travail de marketing qui essaie de s'accorder à un public jeune, c'est-à-dire rafraîchir à chaque fois les affiches, les bandes-

The Jokers Films : une passerelle entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui

Depuis 2014, The Jokers Films défend un catalogue de films audacieux et singuliers, tissant un lien entre œuvres inédites et de répertoire. À l'occasion des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire, son fondateur, Manuel Chiche, et son directeur de la programmation, Thomas Legal, décortiquent leur travail autour des films classiques.

annonces et la communication sur les réseaux sociaux, et d'adapter le message de l'époque aux goûts actuels, pour que cette communication corresponde aux codes d'aujourd'hui.

Comment analysez-vous le parcours des cycles de répertoire que vous avez sortis en 2025 ?

M.C. : Nous avons été un peu déçus des résultats de la trilogie *Pusher* de Nicolas Winding Refn, cinéaste avec lequel nous avons une relation historique. C'est peut-être parce qu'il a un peu disparu des radars depuis 10 ans. En revanche, le cycle Yasuzō Masumura a enregistré de beaux résultats. Nous avions déjà ressorti *Tatouage et L'ange rouge* en 2022, ce qui a probablement créé un effet de rappel auprès des spectateurs. Enfin, nous avons eu des résultats mitigés sur le cycle Kenji Misumi. C'est toujours difficile de susciter un engouement médiatique autour d'une découverte de film classique. D'où la nécessité d'accompagner les œuvres.

Cette année, vous sortirez *Wake in Fright* de Ted Kotcheff, film qui a inspiré l'affiche de cette édition des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire. Pourquoi avez-vous décidé d'accompagner ce film ?

M.C. : J'ai ressorti *Wake in Fright* à travers La Rabbia [ndlr. société de distribution fondée par Manuel Chiche en 2011] il y a un peu plus de 10 ans. Lorsqu'on avait fait venir le réalisateur au Festival Lumière, les spectateurs étaient stupéfaits de la modernité et de l'âpreté de ce film des années 1970. Nous avons profité de la somptueuse restauration 4K en nous disant que ce film culte allait probablement plaire au public jeune. Nous proposerons une nouvelle bande-annonce et affiche, et espérons que notre enthousiasme autour du film sera partagé par le public.

Quelles seront les prochaines sorties de répertoire sous la bannière The Jokers ?

T.L. : Dernièrement, nous nous sommes concentrés sur la sortie de *The Grandmaster*, qui

clôt notre grande rétrospective Wong Kar-wai, débuté avec *In the Mood for Love*. Nous en profitons pour reproposer l'intégrale des années Hong Kong du cinéaste. Le 29 avril, nous allons sortir *La Vengeance est à moi*, *La Balade de Narayama* et *Pluie noire* de Shōhei Imamura à l'occasion des 100 ans de sa naissance. Puis en juillet, nous sortirons *Le Bon, la Brute et le Cinglé*, qui s'inscrit dans tout le travail qu'on fait autour du cinéma de Kim Jee-woon.

Quels sont, selon vous, les enjeux actuels du cinéma de répertoire en France et comment envisagez-vous son avenir ?

M.C. : Nous nous apercevons que lorsque les films sont bien accompagnés et marketés, cela crée un effet boule de neige. C'est ainsi que nous arriverons à perpétuer cette tradition française qu'est la cinéphilie. Il faut qu'on puisse conserver le cinéma en tant qu'art dans les salles. C'est le lieu de protection du cinéma, contrairement à d'autres lieux de consommation que nous oublierions assez vite.

T.L. : Il y a une notion intéressante liée au cinéma classique, celle de « valeur sûre ». Ce sont des films qui ont traversé les époques, autour desquels nous sommes quasiment sûrs de passer un bon moment et de s'y retrouver. Une autre notion importante est celle de « chemin de cinéphilie ». C'est le fait de commencer par des œuvres plus modernes, et à travers celles-ci remonter le temps au fur et à mesure, en ayant les clés qu'on acquiert avec des cinéastes plus récents. Tout le travail des dispositifs scolaires est très important pour faire découvrir des cinéastes, mais il faut veiller à ne pas traiter des époques trop éloignées, car nous risquons de provoquer une cassure par rapport à ce que la jeune génération a l'habitude de voir sur les écrans. Toutefois, si nous accompagnons les jeunes correctement, nous pourrons les emmener vers des œuvres plus exigeantes au fur et à mesure. ●

Vers une diffusion harmonieuse des œuvres

Après une première recommandation portant sur l'organisation massive des avant-premières et sorties anticipées, le comité de concertation exploitant-es – distributeur-rices du CNC a produit un nouveau texte publié le 20 janvier dernier, relatif cette fois aux bonnes pratiques de diffusion des films en salles. Les conclusions de cette nouvelle recommandation ont été présentées par le président du CNC, **Gaëtan Bruel**, et par **Lionel Bertinet**, Directeur du cinéma au CNC, au travers d'un webinaire le 10 février.

En préambule de l'échange avec les professionnel·les, Gaëtan Bruel a rappelé que l'objectif de ce comité créé en mai 2025 est « d'apaiser les tensions et de rétablir un dialogue au sein de la profession » dans un « esprit constructif de recherche, de consensus et du sens du compromis ». Ses travaux s'inscrivent, selon le président, dans un cadre plus large qui est celui de la modernisation des outils de régulation du CNC, révisés à la suite du rapport de Bruno Lasserre, publié en 2023. Dans ce contexte, la nouvelle recommandation rappelle que les exploitant·es bénéficient d'une liberté totale de programmation, étant responsables de leur ligne éditoriale et de la diversité des œuvres diffusées. Par conséquent, cela implique de ne pas exclure systématiquement un·e ou plusieurs distributeur-rices donné·es. Ces dernier·ères maîtrisent les plans de sortie des films, lesquels sont régis par le principe de distribution sélective, leur garantissant la liberté de choisir les cinémas dans lesquels les œuvres sont programmées. En revanche, les distributeur-rices doivent assurer la cohérence de leurs plans de sortie, en veillant à ne pas exclure systématiquement une ou plusieurs salles. Ces démarches reposent sur « des faisceaux de critères objectifs », indique le texte, relatifs aux caractéristiques des œuvres, ainsi qu'aux distributeur-rices et aux salles souhaitant les proposer. Les professionnel·les sont donc invité·es à tenir compte de l'identité artistique des œuvres, de leur éventuelle recommandation Art et Essai et de leur potentiel commercial, entre autres, ainsi que des caractéristiques inhérentes à l'activité des distributeur-rices d'une part (engagements auprès des partenaires financiers, frais de sortie, rentabilité des investissements

engagés, etc.), et des exploitant·es d'autre part (ligne éditoriale, classement Art et Essai, nombre d'écrans et de séances hebdomadaires, éventuels engagements de programmation, etc.).

Bonnes pratiques...

Dans sa deuxième partie, la recommandation précise plusieurs bonnes pratiques relatives à la libre négociation commerciale, ayant lieu de manière systématique entre les deux parties, et permettant de définir les modalités de mise à disposition des œuvres. Certaines bonnes pratiques visant les distributeur-rices les encouragent à informer les exploitant·es en amont des dates, des ambitions et de la stratégie de sortie des films, à demander une exposition cohérente avec le potentiel du film et les caractéristiques du cinéma, en tenant compte des spécificités locales au sein de la zone de chalandise dans laquelle celui-ci est implanté, ainsi que de la situation concurrentielle. En outre, le texte invite les distributeur-rices à « dater les films, ou tout autre programme, au moins 8 semaines avant leur sortie et à ne pas modifier cette date à moins de 6 semaines de la sortie ». Les exploitant·es, de leur côté, sont invité·es notamment à manifester le plus tôt possible leur intérêt vis-à-vis d'un film, à proposer un nombre de séances cohérent avec son potentiel mais aussi le nombre d'écrans de leur structure et les autres sorties de la période, tout en étant transparent·es sur les conditions tarifaires et en respectant les engagements pris sur les conditions d'exploitation du film.

... et principes généraux

Quelques principes généraux découlent des recommandations mentionnées, dont celui selon lequel la libre négociation entre exploitant·es et distributeur-rices s'opère « cinéma par cinéma et film par film, de manière équitable au sein d'une même zone de chalandise, et en se gardant de tout abus ». Selon le CNC, « un cinéma en situation de monopole dans une zone de chalandise donnée a vocation à accéder plus rapidement et plus largement aux films qu'il souhaite programmer, sans que cela ne puisse lui donner, pour autant, un accès systématique, dès la semaine de sortie nationale, à toutes les œuvres qu'il souhaite ». Par ailleurs, les professionnel·les sont encouragé·es à mener leurs négociations au plus tard dans les deux semaines précédant la date de sortie et à formaliser leurs échanges par écrit.

Si le travail du comité n'a pas de portée réglementaire, le CNC effectuera un bilan prochainement, « pour pouvoir, le cas échéant, agir différemment s'il apparaît que la recommandation ne produit pas ses effets et s'il faut qu'on imagine des actions plus contraignantes » a déclaré Gaëtan Bruel. Ce dernier a également souligné le rôle de la Médiatrice du cinéma, étroitement associée à cette initiative, qui s'appuiera sur les éléments de la recommandation en cas de saisine. La prochaine réunion du comité portera sur le sujet des visas exceptionnels. ●

Retrouvez le texte intégral de la recommandation sur www.cnc.fr

Silent Friend
Ildikó Enyedi
Allemagne,
Hongrie, France,
2025
2 h 27

Sortie
le 1^{er} avril

Distribution
KMBO



Silent Friend

Ildikó Enyedi

Romería
Carla Simón
Espagne,
Allemagne, 2025
1 h 54

Sortie
le 8 avril

Distribution
Ad Vitam

Festival de Cannes
2025 – Sélection
officielle,
en Compétition



Romería

Carla Simón

Dans un jardin botanique, un arbre veille et observe, témoin patient des siècles. En 1908, il suit Grete, qui lutte pour exister dans un milieu qui l'ignore. Dans les années 1970, il voit Hannes s'éveiller à l'amour et au monde des plantes. Aujourd'hui, le vieil arbre parle avec Tony dans son langage secret. Autour de lui, certains se cherchent, d'autres se rencontrent. Lui demeure, ami silencieux, dans un temps plus vaste que le leur.

Expérience sensorielle envoûtante montrant des expérimentations fascinantes, *Silent Friend* – très inspiré par Goethe et son essai de botanique – réconcilie poésie et science. En adoptant la perspective d'un ginkgo majestueux (aussi appelé « arbre aux 1000 écus »), Ildikó Enyedi enrichit notre regard et questionne notre rapport au temps et à l'environnement. Chaque récit, filmé dans un format différent (35 mm, 16 mm, numérique), reflète ces perceptions changeantes. La lumière y est célébrée comme outil de vie (la photosynthèse) et de mémoire (le cinéma). Une révélation. ● **Philippe Arnera** – *Cinéma Pax*, Le Pouliguen



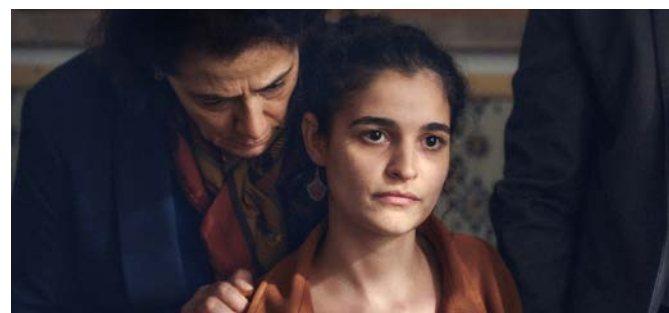
La Corde au cou

Gus Van Sant

La Corde au cou
Gus Van Sant
États-Unis, 2025,
1 h 44

Sortie
le 15 avril

Distribution
ARP Sélection



À voix basse

Leyla Bouzid

Ceci est l'histoire vraie de Tony Kiristis, un homme ruiné à cause d'un emprunt. À Indianapolis, le 8 février 1977, il kidnappe le fils du courtier responsable de sa situation. Il réclame 5 millions de dollars et des excuses. La prise d'otage va durer 63 heures, sous les yeux de la télévision locale, puis nationale. L'Amérique se passionne pour cette affaire. Chacun choisit son camp. Tony est-il un criminel, ou simplement une victime qui réclame justice ?

Après 8 ans d'absence, Gus Van Sant nous livre un récit à la fois tendu et étrangement intime, où l'angoisse frôle l'absurde, transformant un fait divers sensationnel et son cirque médiatique en une étude poignante du désespoir et de l'abandon social. Autour d'une mise en scène virtuose, jouant sur la juxtaposition d'images, et d'une bande-son 70' envoûtante, ce film est porté par un Bill Skarsgård bouleversant de vulnérabilité, assorti d'un Dacre Montgomery tout en nuance et d'un Pacino glaçant. Un polar politique jubilatoire et troublant. ●

Morgane Lainé – *Cinéma Eden 3*, Ancenis-Saint-Géréon

De retour en Tunisie pour les funérailles de son oncle, Lilia est déterminée à élucider le mystère autour de sa mort, quitte à faire ressurgir des secrets familiaux enfouis depuis longtemps.

Avec ce troisième long métrage, Leyla Bouzid poursuit son exploration de la jeunesse tunisienne et des difficultés à être soi dans un pays où les normes culturelles, familiales et religieuses pèsent lourdement sur les individus. La réalisatrice dresse un portrait émouvant d'une jeune femme, incarnée à l'écran par Eya Bouteraa, magnifique. Elle tisse des liens subtils entre les générations pour dénoncer les contradictions d'une société où l'homophobie est encore une règle d'État qui détruit des vies et des familles. Lilia réussira pourtant à s'affirmer, oscillant entre révolte et respect. Un film familial fort qui nous touche au cœur ! ●

Réjane Mouillot – *Cinéma Le Cap*, Voreppe



Nous l'orchestre

Philippe Béziat

Comment jouer ensemble sans se sentir disparaître dans la masse ? Comment cohabiter si longtemps sans que le groupe explose ? Quel rôle joue vraiment le chef d'orchestre ? Pour la première fois, caméras et micros se fauflent parmi les 120 musiciens de l'Orchestre de Paris, sous la baguette de leur jeune chef prodige, Klaus Mäkelä. Un film immersif au cœur de la musique en train de se faire, au plus près de l'expérience des musiciens. À rebours de l'entre-soi algorithmique et à contre-courant des injonctions intimidantes vis-à-vis de la grande musique, Philippe Béziat, passeur hors pair, propose un documentaire rassembleur et inclusif, magnifiquement ouvragé pour la majesté de la salle de cinéma. Œuvre subtile et sertie de musique, son film nous place au plus près des femmes et des hommes qui la créent, faisant de nous les témoins privilégiés et émus à la fois de leurs parcours, de leur ressenti, mais aussi d'un processus de création ensorcelant. Une pépite. ●

Nicolas Milesi – *Cinéma Jean Eustache*, Pessac



Sans toit ni loi

Agnès Varda

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme ou de sociologue. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? Lorsque le film sort en 1985, Agnès Varda nous met face à une réalité : en France, de jeunes gens meurent, seuls dans la rue, de froid et de faim. Jouant des codes du documentaire, elle nous offre une fiction pure, brutale, aussi farouche que son héroïne Mona. C'est aussi une enquête, qui, tout en remontant le temps et les témoignages de ceux qui l'ont croisée, laisse entrevoir le portrait d'une jeunesse perdue, rebelle, désenchantée. Sandrine Bonnaire incarne avec force un désir insatiable de liberté, le refus de la société, le besoin viscéral de ne dépendre de personne. Varda observe, écoute les autostoppeurs, et nous confie le choix de la route, quoi qu'il en coûte, sans explication, sans jugement. Envie ou rejetée, Mona résiste, avec fureur et acharnement, défiant la faim, la solitude, jusqu'au bout du corps, au bout du cœur. ● **Virginie Lecoultré** – *Les Montreurs d'Images*, Agen



The World of Love

Yoon Ga-eun

Joo-in est une lycéenne espiègle et appréciée de tous. Un jour, un camarade de classe lance une pétition que tous les élèves signent, sauf elle. Son monde, en apparence paisible et insouciant, dissimule un passé douloureux auquel Joo-in est alors contrainte de faire face. Mais loin de se laisser enfermer, elle choisit d'avancer et de se réinventer.

La cinéaste coréenne Yoon Ga-eun, héritière d'un réalisme sensible et poétique, a été révélée il y a une dizaine d'années avec *The World of Us*. Elle fait ici preuve d'un grand talent d'écriture pour bâtir un film dynamique qui mélange les tons avec virtuosité. À partir du portrait de l'insaisissable lycéenne, le film interroge, avec subtilité et sans démonstration – si ce n'est celle du caractère ordinaire des crimes sexuels – le statut des victimes et met à jour le nœud des contradictions, entre élans vitaux, blessures enfouies et culpabilité latente. Singulier et tendre, le film a reçu la Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents de Nantes. ● **Sylvie Buscaïl** – *Ciné32*, Auch



La Dame de Shanghai

Orson Welles

À Cuba, Michael, marin irlandais en quête d'un emploi, sauve d'une agression une jeune femme, Elsa. Le mari d'Elsa, avocat célèbre, invite Michael à embarquer sur son yacht pour une croisière vers San Francisco. Elsa et Michael tombent amoureux, et Grisby, l'associé du mari, s'aperçoit de cet amour. Il veut disparaître et propose à Michael 5000 dollars pour signer un papier dans lequel il confesse l'avoir tué.

Même quand elles n'adaptent pas Shakespeare, les œuvres d'Orson Welles semblent être toutes des rêves tragi-comiques où la fatalité emporte tout. Dans ce film noir absolu, la lumière peine à révéler le vrai, elle se perd dans les yeux de Rita Hayworth, dans l'eau des aquariums et sur le reflet des miroirs. C'est le chef-d'œuvre manipulateur par excellence. C'est l'histoire terriblement sublime de celles et ceux qui « lâchent la proie pour l'ombre ». ●

William Robin – *Sceni Qua Non*, Nevers

Nous l'orchestre
Philippe Béziat
Documentaire
France, 2025,
1 h 30

Sortie
le 22 avril

Distribution
Pyramide
Distribution



The World of Love
Yoon Ga-eun

Corée du Sud,
2025, 1 h 59

Sortie
le 6 mai

Distribution
The Jokers Films



Sans toit ni loi
Agnès Varda

France, 1985,
1 h 45

Sortie
le 11 mars

Distribution
mk2 Films



La Dame de Shanghai
Orson Welles

États-Unis, 1947,
1 h 29

Sortie
le 25 mars

Distribution
Splendor Films



Vol au-dessus d'un nid de coucou
Miloš Forman
États-Unis, 1975,
2 h 14
Ressortie
le 25 mars
Distribution
La Filmothèque
Distribution



Vol au-dessus d'un nid de coucou – Miloš Forman

Randall P. McMurphy se fait interner dans une clinique psychiatrique pour échapper à la prison. Y découvrant l'oppression des soignants et la détresse des malades, il instigue une rébellion dans l'établissement. Ici, on s'interroge bien sûr autour de la délicate ligne délimitant raison et folie, là se niche une métaphore de la société américaine. Surtout, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* est une parabole universelle de tout système oppressif signée par Miloš Forman, marqué par son expérience en Europe de l'Est. En figure d'autorité et agent du chaos, Louise Fletcher et Jack Nicholson forment un duel implacable où se jouent la remise en question de l'ordre social et la libération collective des esprits. Aux rangs des personnages souhaitant s'épanouir en affirmant leurs singularités, de nombreux inconnus débute avant d'être des gueules de cinéma reconnaissables en un clin d'œil. Depuis 50 ans, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* n'a strictement rien perdu de sa superbe. ●

Paul Delmas – Cinéma American Cosmograph, Toulouse

Wives
Anja Breien
Norvège, 1975,
1 h 24
Ressortie
le 1^{er} avril
Distribution
Malavida



Ginza Cosmetics Mikio Naruse

Ginza Cosmetics
Mikio Naruse
Japon, 1951,
1 h 27
Ressortie
le 15 avril
Distribution
Carlotta Films

La Princesse, l'ogre et la fourmi
Eduard Nazarov
Russie, 1975-1987
42 mn
Sortie
le 18 mars
Distribution
Malavida

Mère célibataire et hôtesse de bar en fin de carrière, Yukiko Tsuji travaille sans relâche au *Bel Ami*, un petit club du quartier animé de Ginza à Tokyo, pour subvenir aux besoins de son jeune fils, Haruo, garçon vif et malin, mais livré à lui-même. Lorsque sa patronne envisage de vendre l'établissement, Yukiko, elle-même criblée de dettes, doit faire face aux avances d'un puissant homme d'affaires aux pratiques peu scrupuleuses, afin de trouver l'argent nécessaire à la survie du *Bel Ami*... Observateur méticuleux du Japon de l'après-guerre, Mikio Naruse livre une émouvante chronique sur la précarité dans laquelle se trouve une mère esseulée qui exerce le métier de geisha et se débrouille tant bien que mal pour élever son fils. Kinuyo Tanaka, grande vedette ayant aussi tourné pour Ozu et Mizoguchi, qui deviendra elle-même réalisatrice, endosse ici un rôle tout en retenue émotionnelle, confirmant la finesse du cinéma japonais lorsqu'il s'agit de dépeindre le quotidien et les aspirations des gens ordinaires. ● Antoine Thomas – Cinéma Mac-Mahon, Paris



Wives Anja Breien

Trois amies d'enfance se revoient lors d'une fête donnée en l'honneur de leur ancienne institutrice. Retrouvant leur spontanéité et leur bonne humeur, désireuses de prolonger ce bon moment partagé, ces femmes décident d'abandonner mari, enfants et travail pour passer la journée ensemble. L'occasion rêvée de faire le point sur leur vie. Au-delà des influences, et puisqu'il ne suffit pas d'improviser face et avec la caméra, ce qui touche au cœur dans ce film, c'est la beauté de l'amitié retrouvée de ce trio de femmes hors du temps. Bien sûr, il y a la malice et l'esprit rebelle. Mais aussi quelques moments intimes, tout en délicatesse, qui viennent rappeler qu'au cinéma, on peut parfois ressentir une étreinte, un sourire ou un regard comme si on en était. Ce premier volet d'une trilogie fait la part belle à l'amitié, à l'art du pas de côté, voire de l'école buissonnière des adultes, et au sens collectif du féminisme, dans une pellicule couleur magnifiquement restaurée, ce qui est déjà infiniment précieux. ●

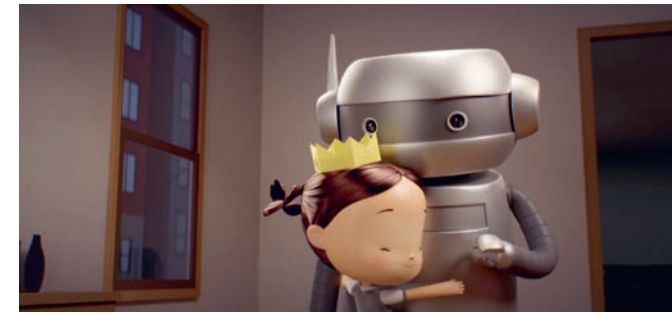
Malo Guislain – Cinéma Les Cinéastes, Le Mans



La Princesse, l'ogre et la fourmi – Eduard Nazarov

Après les succès du *Petit Hérisson dans la brume* et de *L'Antilope d'or, la renarde et le lièvre*, découvrez l'œuvre d'un grand maître de l'animation soviétique, Eduard Nazarov! Cinq courts métrages pleins d'humour, où tous les personnages font l'expérience des surprises de la vie et pour qui la solidarité, l'amitié et l'amour l'emporteront! Malavida délie ici l'œuvre de Nazarov qu'on avait découvert avec *Il était une fois un chien*, primé en 1983 au Festival d'Annecy, film à la fois très précis dans ses scènes de fêtes et de coutumes ukrainiennes, mais aussi très drôle et malin. On retrouve dans les autres films de ce maître du dessin sur cellulose son style reconnaissable par ses personnages tout en rondeur à l'allure rigolote. Tout commence par une ribambelle d'adorables animaux et se termine par une exploration minutieuse et merveilleuse du monde des insectes. J'ajoute que Philippe Katerine raconte et chante les histoires dans la version française. Et cela fait sens! ● Stéphanie Bousquet – Cinéma ABC, Toulouse

Stéphanie Bousquet – Cinéma ABC, Toulouse



L'Odyssée de Céleste Kid Koala

Une jeune astronaute et son robot explorent le chagrin, la perte et l'amour à travers les générations. Adapté de son livre graphique et musical *Space Cadet* publié en 2011, créé au moment charnière où il perdait sa grand-mère tout en accueillant la naissance de sa fille, ce film d'Eric San (alias Kid Koala) est un hommage poignant à la mémoire, à sa transmission et à son rôle fondamental pour continuer à aller de l'avant. Entièrement sans parole, il est servi par une musique envoûtante qui participe à son impact émotionnel. Sur le plan esthétique, on ne peut qu'apprécier cette utilisation à contre-courant de la 3D : pas de surenchère visuelle ici, le réalisateur joue avec bonheur avec l'apparente simplicité des formes géométriques, conférant un aspect doux et enfantin aux images parfaitement en accord avec la sensibilité de son sujet. *L'Odyssée de Céleste* est une œuvre délicate à l'univers unique, véritable expérience sensible empreinte de tendresse, qui reflète un vrai respect pour le monde de l'enfance et la richesse des liens familiaux. ●

Claire Legueil – Cinéma Nestor Burma, Montpellier



Le Garçon qui faisait danser les collines – G.M. Unkovski

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin? *Le Garçon qui faisait danser les collines* est un véritable ravissement! Conseillé dès l'âge de 11 ans (jusqu'à 99 ans... voire plus), le premier film de Georgi M. Unkovski qui sort en France a l'intelligence de mélanger parfaitement le fond et la forme. Cette comédie nous propulse au cœur du quotidien des adolescent·es d'Europe de l'Est, tiraillé·es entre des traditions et problématiques modernes. Une œuvre aux qualités universelles, un *coming of age* frais et revigorant et une comédie burlesque très bien ficelée, le tout avec des acteur·rices remarquables, ce film est tout cela à la fois, alors nous ne saurions que trop vous recommander de passer 1 h 40 aux côtés de DJ Ahmet! ●

Candice Motet-Debert – Le Dietrich, Poitiers



Les Contes du pommier Rozec, Pass, Vidmar, Sukup

Lors d'un séjour chez leur grand-père, Suzanne (8 ans) s'improvise conteuse pour illuminer la maison d'histoires imaginaires et merveilleuses qu'elle raconte à ses deux frères afin de combler l'absence de leur grand-mère. Le film est une adaptation de trois contes écrits par Arnost Goldflam. Le long métrage, composé de ces trois adaptations, prend forme avec finesse grâce au stop motion qui mêle chaque univers. On voyage, on s'envole, on se transforme, on transcende les peurs. Le quotidien rencontre le merveilleux avec une fluidité envoûtante. En filigrane, la question du deuil persiste, mais chaque conte déploie un univers singulier. L'imaginaire est ainsi réconfortant! C'est une expérience sensible, qui parle autant aux adultes qu'aux enfants, et qui invite, au rythme des marionnettes, à ralentir, à contempler, à écouter. On s'attache à ces voix enfantines qui, entre rires et silences, apprennent à apprivoiser la mémoire. ●

Lucile Decormeille – Acap - pôle régional image



Allah n'est pas obligé Zaven Najjar

Birahima, orphelin guinéen d'une dizaine d'années, doit quitter son village pour tenter de passer la frontière et retrouver une tante qui se serait installée au Libéria. Le jeune garçon se met dans les pas de Yacouba, bonimenteur de grands chemins jouant les guides de substitution. Mais sur la route, la rencontre avec des enfants soldats fait basculer le destin de Birahima. Engagé involontaire, que lui réserve le sentier de la guerre? Adapté du roman d'Ahmadou Kourouma, prix Goncourt des Lycéens en 2000, le film aborde un sujet d'une extrême violence à travers le regard d'un enfant, sans didactisme. Zaven Najjar maintient l'équilibre entre l'empathie pour son héros et le réalisme cru de la guerre. Un accompagnement en salle sera bienvenu, qu'il s'agisse d'échanges autour de l'adaptation, de l'écriture ou du contexte historique. Parfois dérangeant, mais toujours maîtrisé, c'est un film qui n'hésite pas à aborder des thèmes difficiles, mais essentiels à transmettre. ●

Lola Antonini – Les Écrans du Sud

L'Odyssée de Céleste
Kid Koala
Canada, 2025,
1 h 26
Sortie le 25 mars
Distribution
BAC Films
À partir de 6 ans

Les Contes du pommier
Jean-Claude Rozec, Patrik Pass, Léon Vidmar, David Sukup
France, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, 2025,
1 h 10
Sortie le 8 avril
Distribution
Gebeka Films
À partir de 7 ans

Le Garçon qui faisait danser les collines
Georgi M. Unkovski
Macédoine, République tchèque, Serbie, Croatie, 2025,
1 h 39
Sortie le 3 juin
Distribution
KMBO
À partir de 11 ans

Coup de Cœur 15-25
Allah n'est pas obligé
Zaven Najjar
France, Belgique, Luxembourg, Canada, 2025,
1 h 23
Sortie le 4 mars
Distribution
BAC Films
-12 ans avec avertissement



Coup de Cœur 15-25 et soutien Inédits

Plus fort que moi
Kirk Jones

Royaume-Uni,
2025, 2h01

Sortie le 8 avril

Distribution
Tandem



Vingt ans après *Nanny McPhee*, Kirk Jones revient avec un film inspiré de l'histoire vraie de John Davidson, adolescent atteint du syndrome de Gilles de La Tourette en Écosse dans les années 1980. Avec une mise en scène classique mais sensible, le réalisateur dépeint avec tendresse le parcours semé d'embûches d'un jeune homme contraint d'apprendre à s'accepter dans une société qui peine à comprendre son trouble. Le récit, profondément initiatique, nous éclaire aussi sur les ressorts psychologiques et sociaux qui entourent cette maladie encore aujourd'hui trop méconnue et peu représentée à l'écran. Un film qui s'inscrit dans le combat de John Davidson devenu un emblème pour la reconnaissance et la représentation de cette maladie auprès du grand public. Porté par un casting remarquable, le film révèle Scott Ellis Watson, bouleversant en jeune John, et met en lumière Robert Aramayo (Elrond dans *Les Anneaux de pouvoir*) qui porte le film en livrant une performance impressionnante de sensibilité et de justesse. ●

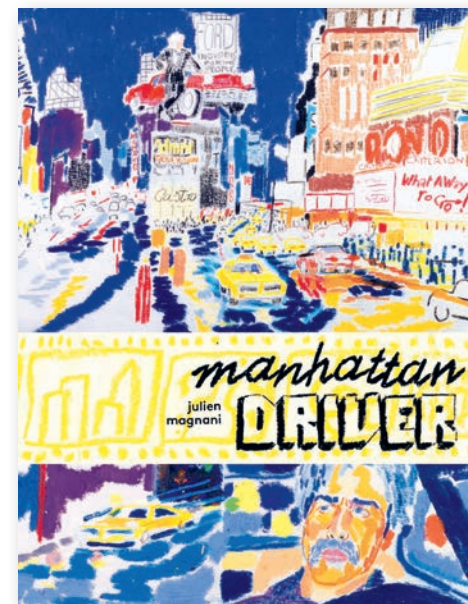
Maureen Beaumont – *Le Concorde*, Nantes – Membre du Comité 15-25

Plus fort que moi de Kirk Jones

L'histoire vraie et le parcours semé d'embûches de John Davidson, un jeune homme atteint du syndrome de Gilles de La Tourette, une maladie encore méconnue dans les années 1980.

Depuis l'adolescence, John se bat contre la honte imposée par le regard des autres, pesant parfois plus lourd que ses symptômes. Devant ce corps qui échappe aux règles du silence et de l'immobilisme, son entourage navigue entre la gêne et le jugement. L'heureuse rencontre d'une ancienne infirmière le mettra sur le chemin de l'acceptation et du combat pour exister, avec toute la dignité qu'il mérite. Loin de tomber dans le misérabilisme, le film est ponctué de scènes comiques et lumineuses portées par la performance impressionnante de Robert Aramayo. Par sa forme et sa sensibilité, il n'est pas sans rappeler *Kes* de Ken Loach, dans la lignée du cinéma social britannique. *Plus fort que moi* est une œuvre qui nous rappelle que l'inclusion n'est pas juste un mot à intégrer dans nos discours ou nos vœux, mais un acte nécessaire pour rendre le monde plus juste. ●

Laëtitia Scherier – *Cinéma Les Lobis*, Blois – Membre du groupe Inédits



Manhattan Driver

Julien Magnani, éditions Magnani,
janvier 2026, 184 pages, 26,90 €

Comme on vit les films, on les lie, on les restitue. *Manhattan Driver* est situé : New York. Un homme se fait embaucher dans un dîner, puis en tant que chauffeur de taxi. Par ces boulots, il reflète la communauté de solitaires qui peuple la ville. « *Ça n'existe pas les vieux films* », dit Laura à Johnnie. Voilà une clé de rencontre possible avec ce *Manhattan Driver*. Il y en a d'autres : l'enfance qui, tout au long de cette histoire dessinée, rappelle sa force ; la couleur, qui n'exclut pas les blessures mais coexiste avec elles ; l'oscillation entre l'abstrait (du futur) et le concret (des souvenirs) qui structure la narration ; l'action du dessin, héritier du fauvisme, dont l'énergie porte de page en page ; et celle de la cinéphilie qui justifie la préface de J.-B. Thoret ; l'arpentage, horizontal comme vertical, dans les rues comme dans la généalogie, qui draine enjeux visuels, narratifs, symboliques (perspectives, itinéraires, moyens de transport). « *Les films me permettent de me souvenir de l'histoire que je dois raconter* » (Magnani). À l'image de la personne au standard que les chauffeurs de taxi appellent lorsqu'ils ont besoin d'être orientés dans les rues, *Manhattan Driver* s'appuie sur des liens, éphémères mais solides, sans se départir d'un goût pour les quêtes individuelles, indiscutable ossature du cinéma américain. ●

Tous les visages de Bergman

Ingmar Bergman, trad. Jean-Baptiste Bardin, éditions Carlotta, février 2026,
200 pages, 20 €

Ce recueil de textes d'Ingmar Bergman s'avère un livre sur la création et la mise en scène. Sa conférence *Qu'est-ce que « faire des films » ?* en témoigne, parmi d'autres. Le livre s'ouvre avec un texte de 1957 : Bergman y raconte quelques bribes de son enfance. Tout est déjà là : « *Je dessine des figures qui rient, qui pleurent et qui hurlent. Elles ont peur, elles discutent, se répondent, jouent, souffrent et s'interrogent.* » Le livre – organisé thématiquement, puis chronologiquement à l'intérieur de chaque chapitre – couvre une soixantaine d'années, puisque le texte le plus ancien est de 1937 ; il porte sur Selma Lagerlöf : c'est la lecture précise et magnifique d'un Bergman de 19 ans. Le texte le plus proche de nous est de 1998 : Bergman revient sur un scénario de jeunesse. Toute sa vie, Bergman lut et créa. D'une écriture franche, avec humour et intransigeance, il accueille doutes et croyances, s'interroge sur les droits que s'octroie tout interprète, conseille les jeunes acteurs, réfléchit à « *l'art difficile de la reconstitution* » et à nos luttes morales. Il ne se raconte jamais aussi bien que lorsqu'il parle des autres. « *Écouter. Découvrir. Comprendre. Reconstituer. Toute sa vie.* » ●



Lawrence Alloway

Violent America
Les films (1946-1964)

Éditions Macula

Violent America, Les films (1946-1964)

Lawrence Alloway, traduction de Sophie Yersin Legrand, éditions Macula,
octobre 2025, 216 pages, 33 €

« *Ce n'est pas qu'un livre sur les films américains. C'est un livre sur la façon de les penser.* » (J. Hoberman). En 1971 sort pour le public anglophone *Violent America* de Lawrence Alloway (1926-1990), critique d'art britannique ayant travaillé aux États-Unis dès les années 1960. Le livre témoigne d'un geste de programmation : à la fin des années 1960, Alloway organise au MOMA un cycle de films qui font sens ensemble dans le rapport qu'ils entretiennent à la violence, alors même que le corpus regroupe des genres différents. Alloway rapproche film et culture de masse, interroge le cinéma comme mode de consommation, et rappelle que « *toute formulation esthétique devrait (...) trouver sa source dans l'acte originel d'aller au cinéma.* » La période : 1946-1964, des tueurs de Siodmak à ceux de Siegel. Entre les deux : *La Griffes du passé* (Tourneur), *La Dame de Shanghai* (Welles), *L'Enfer est à lui* (Walsh), *Le Violent* (Ray), *Règlement de comptes* (Lang), *Le Port de la drogue* (Fuller), entre autres. Alloway écarte l'idée de chef-d'œuvre, refuse de s'appuyer sur une politique d'auteurs et de « *voir dans le réalisateur l'unique force créatrice.* » Au contraire, il souligne l'importance de la production, du casting, du « *“processus de perception” du public, inclut d'autres regards critiques que le sien, creuse des enjeux de réalisme, de contexte, de rythme, d'archétypes, de thèmes, de classification, de catharsis et de non-catharsis. Les photogrammes constituent un chemin d'analyse et d'énergie parallèle.* Alloway, par ailleurs grand lecteur, identifie le “mélange de menace et d'opulence” chez un Douglas Sirk, le style d'En quatrième vitesse d'Aldrich (« *Il s'agit d'une sorte de renaissance délibérée du style rapide et dynamique des années 1940 (...).* »). « *L'attrait pour la violence, usuel dans les arts populaires, a partie liée à l'excitation et au choc qu'elle provoque* » : voilà le regard sur un cinéma du passé mais dont les caractéristiques n'ont cessé de ricocher jusqu'à aujourd'hui. ●

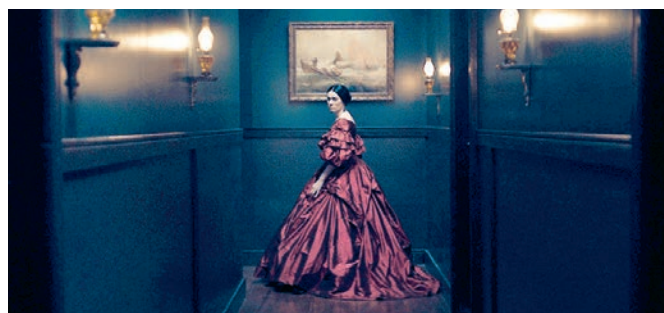


Coup de Cœur 15-25

Mārama
Taratoa Stappard
Nouvelle-Zélande,
2025, 1h29

Sortie le 15 avril

Distribution
Grindhouse
Paradise



Mārama Taratoa Stappard

Dans les landes désolées du Yorkshire du Nord en 1859 à l'époque de l'Angleterre victorienne, Mary Stevens, une femme māorie en quête de vérité sur ses origines, rejoint le manoir Hawkser. Entre les couloirs lugubres, apparaissent alors d'ancestrales visions qui révèlent peu à peu un mystère terrifiant.

Sous les atours d'un conte gothique à la fois envoûtant et inquiétant, le film redonne chair et contexte au pillage de la culture māorie par les colons britanniques, ainsi qu'au vol d'identité des êtres humains qui en sont les dépositaires. Portée par une parole résolument féministe et anticoloniale, l'œuvre interroge avec force les mécanismes de l'appropriation culturelle. Elle dépasse le cadre historique pour révéler une problématique universelle, toujours brûlante. Pour son premier long métrage, Taratoa Stappard s'empare des codes du cinéma horrifique afin de frapper les esprits et explore des enjeux intimes et politiques. ●

Myène Frogé – *La Tournelle*, L'Haj'les-Roses – Membre du Comité 15-25

Les soutiens AFCAE primés aux César

Plusieurs films soutenus par l'AFCAE ont brillé sur la scène de l'Olympia le 26 février, remportant un total de 15 César.

Nommé dans huit catégories, *L'Attachement* a été l'un des grands vainqueurs de la 51^e cérémonie des César, sacré Meilleur film de l'année, ayant également récolté les prix de la Meilleure adaptation et de la Meilleure actrice dans un second rôle pour Vimala Pons. C'est toutefois *Nouvelle Vague*, de Richard Linklater, qui est parti avec le plus de récompenses (4), dont celles de la Meilleure réalisation et de la Meilleure photographie. Les deux films ont été soutenus par le groupe Inédits, tout comme ceux ayant gagné les prix du Meilleur espoir, accordés à Nadia Melliti pour *La Petite Dernière* et à Théodore Pellerin pour *Nino*, ce dernier ayant également remporté le César du Meilleur premier film. *La Petite Dernière* et *Nino* ont également eu le Coup de Cœur du Comité 15-25. S'ajoute au palmarès des films soutenus le César du Meilleur acteur dans un second rôle, accordé à Pierre Lottin pour son rôle dans *L'Étranger* (soutien Inédits). La cérémonie a également réservé de belles surprises pour deux films soutenus par le groupe Jeune Public : *Le Chant des forêts*, lauréat des prix du Meilleur film documentaire et du Meilleur son, et *Arco*, qui a remporté le César du Meilleur film d'animation et celui de la Meilleure musique originale. ●

Le Courrier Art & Essai

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :
Ont contribué à ce numéro : Paul Aymé, Sebastian Naumann, Ana Rivtina
L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du



ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)



Retour sur le Festival Cinéma Téléràma/AFCAE

505 salles adhérentes, un record, ont participé à la 28^e édition du festival, qui s'est déroulé du 21 au 27 janvier dernier. L'occasion pour plus de 250 000 spectateur-rices de (re)découvrir les meilleurs films de 2025, sélectionnés par la rédaction cinéma de Téléràma et l'AFCAE.

Parmi les 16 films sélectionnés en reprise, ce sont *Une bataille après l'autre* (27 118 entrées), *Sirāt* (24 901 entrées), la Palme d'or, *Un simple accident* (22 077 entrées) et *L'Agent secret*, prix des Cinémas Art et Essai à Cannes (20 290 entrées) qui ont le plus suscité l'intérêt du public sur la semaine. Rappelons que le premier était le film Art et Essai le plus plébiscité de 2025, ainsi que le Coup de Cœur des moins de 26 ans dans le cadre du Festival. Sept séances spéciales ont été retransmises en direct dans un total de 260 salles réparties sur tout le territoire depuis *Le Balzac* à Paris. Toujours côté salles, le trio de tête en termes d'entrées se compose du *Brady* à Paris (3 831 entrées), du cinéma *Comoedia* à Lyon (3 432 entrées) et de *l'Arvor* à Rennes (3 033 entrées). ●

Festival International du Film d'animation d'Annecy 2026

Tarif préférentiel exploitant-e

La prochaine édition du Festival International du Film d'animation d'Annecy se tiendra du 21 au 27 juin 2026. Dans le cadre de notre partenariat, le MIFA (Marché International du Film d'Animation) propose aux adhérent-es de l'AFCAE un tarif préférentiel. Ce tarif donnera accès aux films proposés au MIFA, aux événements liés, ainsi qu'un accès à la billetterie (3 séances/jour).

Parcours exploitant-e

Le parcours exploitant-e vous informe sur les films dont la sortie est prévue en France prochainement, leurs jours et heures de projection, les événements complémentaires et les expositions. Il sera communiqué suite à l'annonce de la programmation début juin. ●

Plus d'infos sur www.annecyfestival.com
Cette année, les inscriptions s'effectueront via un formulaire en ligne disponible courant mars. Merci de contacter **Molly Proctor** pour recevoir ce lien dès l'ouverture molly.proctor@afcae.org.

Coup de Cœur Surprise Jeune Public



À l'occasion des 70 ans du mouvement Art et Essai, l'AFCAE a proposé son opération Coup de Cœur Surprise au jeune public. Lors des vacances d'hiver, les jeunes spectateur-rices ont pu bénéficier d'une programmation dédiée, qui s'est accompagnée de nombreuses animations dans les cinémas participants.

L'opération, qui s'est déroulée en deux temps – le 17 et le 18 février pour les zones A et B, le 24 et 25 février pour la zone C –, a été accueillie par 92 salles adhérentes partout sur le territoire. Dans le cadre de celle-ci, près de 3 000 enfants ont pu profiter en avant-première d'un ou deux films de la sélection, composée de cinq films soutenus par le groupe Jeune Public de l'AFCAE : *L'Ourse et l'oiseau*, *L'Odyssée de Céleste*, *Les Contes du Pommier*, *Fantastique* et *Planètes*. Au total, 121 séances ont été organisées sur les quatre journées de l'opération. Afin d'accompagner les exploitant-es dans l'animation de ces séances, le groupe a mis en place une boîte à outils rassemblant plusieurs idées d'ateliers ainsi que des quiz, dont « Cinéma en fête », créé spécialement à l'occasion de l'anniversaire des 70 ans de l'AFCAE. Suite aux retours positifs de la part des exploitant-es et du public, l'AFCAE compte renouveler l'opération prochainement. ●



© Cinéma La Maline, La Courte-sur-Mer

Festival national du film d'animation de Rennes du 7 au 12 avril 2026



Plus d'infos sur www.festival-film-animation.fr

Dans le cadre du Festival national du film d'animation 2026 de Rennes Métropole organisé par l'Association française du cinéma d'animation (AFCA), **un parcours a été imaginé pour les exploitant-es et les professionnel-les de la diffusion et de la médiation**, afin de les accompagner au mieux dans leur découverte du cinéma d'animation. Ce parcours alliant formation, rencontres et projections est accessible uniquement sur accréditation. Il s'adresse aux exploitant-es, aux professionnel-les de la diffusion et de l'action culturelle. **Il a lieu le jeudi 9 avril 2026 de 9h30 à 20h.**

Au programme : une projection d'un programme de courts métrages en compétition, d'un film en cours de réalisation, une conférence « L'animation et la fusion du langage », une masterclass sur le montage ou encore une présentation sur les représentations queers dans les films et séries d'animation. L'accréditation journée à 35€ donne accès au parcours exploitant, à toutes les rencontres professionnelles ainsi qu'à l'ensemble des projections du festival pour la journée du 9 avril. L'accréditation festival à 85€ (en *early bird*) donne accès à l'ensemble des séances et rencontres professionnelles pour toute la durée du festival. ●

Wajda : Re-Visions



À l'occasion du centenaire de la naissance d'Andrzej Wajda, la CICAIE et l'association polonaise Stowarzyszenie Kin Studyjnych invitent le public à une rétrospective exceptionnelle, *Wajda : Re-Visions* – un cycle de dix films de l'une des figures les plus marquantes du cinéma mondial.

Ce programme constitue non seulement un hommage à l'héritage du réalisateur, mais aussi une occasion de redécouvrir son œuvre. À la lumière du contexte historique et social actuel, ces films demeurent profondément émouvants,

provocateurs et inspirants. Andrzej Wajda est le seul cinéaste polonais à avoir reçu un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Réalisateur, scénariste, metteur en scène de théâtre, directeur artistique de la légendaire unité de production « X », pédagogue et engagé dans l'opposition démocratique, il considérait le cinéma

comme un engagement artistique, civique et moral. Bien qu'il soit perçu aujourd'hui comme une figure monumentale de l'histoire du cinéma, Wajda demeure un cinéaste étonnamment moderne. Ses films impressionnent toujours par leur maîtrise narrative, leur rythme dynamique, leur sens pictural et la puissance de leur langage métaphorique. Véritable démiurge du plateau, il était toujours parfaitement préparé, énergique et passionné, abordant les acteurs et ses collaborateurs avec une sensibilité remarquable. Il a découvert de nouveaux talents, inspiré de jeunes générations d'artistes et su tirer

le meilleur de ses équipes créatives. La sélection met en lumière la diversité de son œuvre : aux côtés de chefs-d'œuvre mondialement reconnus, le programme propose également des titres qui appellent aujourd'hui à une nouvelle interprétation. La série suit le rythme de l'année civile : chaque mois est consacré à un film différent, en résonance avec la saison et son atmosphère. La rétrospective s'ouvre avec *Cendres et diamant* (1958), film emblématique, à la fois le plus important et le plus personnel de la carrière de Wajda. *Wajda : Re-Visions* est une invitation au dialogue pour redécouvrir des classiques qui ont contribué à façonner notre langage cinématographique et notre sensibilité collective. La rétrospective s'adresse aussi bien aux spectateurs ayant grandi avec les films de Wajda qu'aux jeunes générations, pour lesquelles il s'agira d'une découverte de son œuvre sur grand écran. ●

Vous pouvez retrouver la liste complète des films présentés dans le cadre de la rétrospective (en anglais) sur le site cicaie.org

Réservations et accès

Pour toute réservation et pour l'accès aux films restaurés et numérisés ainsi qu'aux documents associés, veuillez contacter : Marlena Gabryszewska, présidente de Arthouse Cinema Association m.gabryszewska@stowarzyszeniekinstudyjnych.pl

Droits et demandes de projection

Klaudia Malota, k.malota@stowarzyszeniekinstudyjnych.pl
Minimum garanti : 250€ par projection
Format : DCP avec ou sans sous-titres anglais

Journée Art et Essai 2025 Une mobilisation sans précédent dans plus de 40 pays

Le 23 novembre 2025, la Journée Art et Essai du cinéma européen a rassemblé un nombre record de spectateurs, avec près de 150 000 personnes qui se sont rendues dans des salles de cinéma Art et Essai dans plus de 40 pays ; de Jakarta à Reykjavik, à El Salvador, en passant par le Rwanda, l'Arménie et l'Ukraine. En France, la Journée Art et Essai a connu un véritable essor, avec une participation en hausse de 52% par rapport à l'édition précédente. Un dynamisme porté notamment par l'avant-première du film *Coutures*, organisée au Cinéma du Panthéon à Paris, suivie d'un échange avec la réalisatrice et ambassadrice de la Journée, Alice Winocour. Retransmis dans 61 cinémas, cet événement a marqué un temps fort d'une ampleur inédite pour la Journée Art et Essai. Rendez-vous en novembre 2026 pour la prochaine édition ! ●

23rd Arthouse Cinema Training

24 – 30 AUGUST
BERLIN, GERMANY

2026

International Training
for Arthouse and Independent Exhibitors



La formation Arthouse Cinema Training revient pour une nouvelle édition en août 2026

Les candidatures sont désormais ouvertes pour la 23^e édition de la **formation Arthouse Cinema**, le seul programme international entièrement dédié à l'exploitation des cinémas indépendants et Art et Essai. La formation se déroulera à **Berlin du 24 au 30 août 2026**. Pendant une semaine intensive, les participants acquièrent des outils pratiques et des connaissances stratégiques pour gérer les cinémas Art et Essai, tout en développant un réseau professionnel international. Le programme soutient la culture cinématographique, favorise l'échange

d'expériences et explore de nouvelles approches pour assurer la pérennité de l'exploitation indépendante. L'édition 2026 accueillera **50 participants venant d'environ 30 pays**. Les frais de participation s'élèvent à **1 785 € (TTC)** ; des aides financières peuvent être attribuées. La langue de travail est l'anglais. ●

La date limite de candidature est le 29 avril 2026.
Pour plus d'informations et pour accéder au formulaire de candidature, rendez-vous sur cicaie.org ou contactez lana.tazetdinova@cicaie.org

Save the dates !



© Isabelle Nègre

La 35^e édition des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes aura lieu du dimanche 10 mai au mardi 12 mai 2026.

Les exploitant-es se réuniront autour de projections de films issus des différentes sélections du Festival de Cannes, participeront à l'Assemblée générale ordinaire de l'AFCAE le lundi 11 mai et pourront, à la suite, déjeuner sur la plage Carlton de 13 h à 15 h. Comme chaque année, un temps d'échange sera

également prévu le mardi après-midi. La soirée de clôture de l'anniversaire des 70 ans de l'AFCAE aura lieu sur la plage Cartel-Konbini – Rado plage, le mardi 12 mai, de 21 h 30 à 2 h.

Ouverture des inscriptions début avril.

La 29^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public aura lieu du mardi 8 au jeudi 10 septembre 2026 aux cinémas Caméo à Nancy, suivie d'une matinée consacrée au Public Jeune le vendredi 11 septembre 2026 de 9 h 30 à 13 h.

Ouverture des inscriptions à partir de juin.



© Cinémas Caméo

→ SUITE DE L'ÉDITO

ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE RÉPERTOIRE

à un public sollicité de toutes parts. Mais cet effort porte ses fruits : il crée de la fidélité, donne une identité à la salle et offre une richesse de programmation qu'aucun algorithme ne pourra jamais égaler.

Pourtant, la simple diffusion ne suffit plus. Pour faire rayonner ces films, il faut animer, médiatiser, transformer chaque séance en événement. Former le public de demain, c'est lui donner les clés de lecture, mais aussi lui offrir un lieu de vie et d'échange. L'animation des séances est donc essentielle : présentations, rencontres, débats, ateliers, partenariats avec des médiathèques, des librairies, des établissements scolaires ou universitaires... Les possibilités sont infinies.

Tours : un laboratoire d'idées

Les ateliers que nous avons conçus pour les Rencontres de Tours reflètent cette volonté de dynamiser nos pratiques. Nous y explorerons la place du répertoire dans les territoires et la synergie nécessaire avec les distributeur-ices. Nous verrons comment les 15-25 ans, via les ambassadeur-ices et les ciné-clubs, s'approprient les classiques à leur manière. Nous interrogerons aussi le rôle des outils numériques dans la médiation, la transmission dès l'enfance, et les passerelles entre les arts, notamment lors de l'atelier « Pages et Images », dédiés aux liens entre le livre et l'écran.

L'un des temps forts de ces Rencontres sera sans aucun doute la table ronde au cours de laquelle nous nous poserons une question frontale : le répertoire est-il le parent pauvre du mouvement Art et Essai ? Ce sera l'occasion de dresser un état des lieux et de réfléchir ensemble aux moyens de mieux valoriser l'engagement et l'investissement indispensables pour faire rayonner le patrimoine auprès des publics d'aujourd'hui. Cette exigence de visibilité et de découverte se prolonge naturellement dans notre programmation. Le programme des projections à Tours incarne notre volonté de diversité : nous avons réuni des films aussi différents que *Riz amer* de Giuseppe De Santis, *L'Attentat* d'Yves Boisset, *Kwaidan* de Masaki Kobayashi, *L'Homme qui voulut être roi* de John Huston, *La Persécution* d'Anja Breien, *Wake in Fright* de Ted Kotcheff, *Bye Bye Brasil* de Carlos Diegues ou encore *Mikey et Nicky* d'Elaine May. Une sélection qui nous mènera de l'Italie à l'Australie, de la Norvège au Brésil, du Japon aux États-Unis.

Ensemble, réinventons le répertoire

En conclusion, avec Sabine Putorti, qui anime le groupe Répertoire à mes côtés depuis plusieurs années, nous souhaitons adresser nos plus chaleureux remerciements à l'ensemble des participant-es et intervenant-es qui feront la richesse de ces journées, ainsi qu'à tous-tes celles et ceux – professionnel-les et bénévoles – dont l'engagement rend ces Rencontres possibles. Nous remercions également le Centre national du cinéma et de l'image animée, la DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, la Région Centre-Val de Loire et le département d'Indre-et-Loire pour leur soutien indispensable.

Enfin, toute notre gratitude va aux cinémas Studio, à leur directeur et à l'ensemble de leur équipe, pour leur accueil généreux, leur professionnalisme et leur engagement constant en faveur d'un cinéma vivant, exigeant et ouvert à tous-tes. Puissent ces Rencontres nous rappeler que le répertoire n'est pas un héritage figé, mais une matière vivante, à transmettre, à discuter et à réinventer. Ensemble, continuons à faire du cinéma un lieu de mémoire, d'éducation et d'avenir. ●